

## Mars

**Samedi, 1<sup>er</sup> mars 1851**

**Fin de l'après-midi**

Mon cœur est lourd et plein d'angoisse, ce soir, alors que nous avons si bravement commencé la journée. Will et moi avons suivi notre plan à la lettre. J'étais une jeune épouse revenue chez sa mère pour accoucher. Et mon frère me raccompagnait maintenant vers le nord, où j'allais retrouver mon mari.

Nous avons roulé à bonne allure et atteint Ravenna avant la nuit. Hope a dormi tout le temps, car je lui avais fait prendre quelques gouttes d'élixir parégorique. Nous nous sommes arrêtés devant une grande auberge et Will a déchargé mes bagages et nos provisions sous le porche.

« Va nous retenir une chambre et nourrir le bébé, m'a-t-il dit. Moi, je m'occupe des chevaux. Quelqu'un viendra t'aider à porter tes affaires. »

Il s'est dirigé vers l'écurie. J'ai poussé la porte et aussitôt une bonne odeur de bœuf rôti m'a chatouillé les narines et mis l'eau à la bouche. Mais au moment où je me retournais pour chercher l'aubergiste des yeux, quelqu'un s'est planté juste devant moi :

« Est-ce vraiment vous, Miss Spencer ? Que diable faites-vous donc ici ? Et que tenez-vous dans les bras ? »

J'ai retenu mon souffle. C'était Levi Bowen, le détestable assistant du shérif, qui me parlait. Et, derrière lui, j'ai vu, le regard braqué sur moi, le père de l'enfant que je portais : Clayton Roberts.

Levi Bowen m'a attrapée par le poignet.

« Dites donc, Miss Spencer, tout cela me paraît bien bizarre. Vous ne ferez pas un pas de plus avant d'avoir répondu à nos questions. »

Clayton Roberts a poussé Levi de côté sans ménagement.

Il me souriait.

« Il est bien évident que nous voulons des réponses, a-t-il dit. Mais ce n'est pas la peine de se montrer impoli. »

J'en ai eu la chair de poule. Comment osait-il parler de politesse ? Et tandis qu'il me conduisait jusqu'à un siège et me faisait asseoir, j'ai réalisé à quel point j'allais avoir du mal à me sortir de ce traquenard.

Notre histoire n'était vraisemblable que pour des étrangers, pas pour quelqu'un qui nous connaissait. Il fallait que j'invente autre chose. Et vite...

Will est arrivé à ce moment-là. Je lui ai fait un clin d'œil pour l'avertir, avant de baisser la tête. Il a compris et tout de suite reculé, de façon à ne pas être vu.

Tout tournait dans ma tête, mais je savais que cela se résumait uniquement à ceci : que faire pour empêcher que Hope ne devienne une esclave ? Je la serrais très fort contre moi.

L'aubergiste est venu nous saluer et nous proposer du café.

« Lucinda Spencer, a commencé Levi Bowen, expliquez-nous la présence de cet enfant. »

Papa dit toujours qu'il faut regarder les gens bien en face quand on leur parle. C'est donc ce que j'ai fait, après avoir respiré un bon coup :

« C'est mon bébé. Elle s'appelle Hope.

— Je vais y jeter un coup d'œil, si cela ne vous ennuie pas », a dit Clayton Roberts.

Cela m'ennuyait beaucoup, mais que faire ? J'ai posé Hope sur une table et dénoué ses langes. Puis j'ai rapidement ôté l'anneau d'or que j'avais au doigt et l'ai glissé dans l'une de mes poches car ce détail-là risquait de rendre notre histoire encore moins vraisemblable.

Roberts a ôté le bonnet du bébé et découvert ses petits cheveux noirs et frisés.

« Elle m'a tout l'air d'être une enfant qui a du sang noir, a-t-il observé. Et je m'y connais, comme vous pouvez l'imaginer. Lucinda, comment une jeune demoiselle telle que vous pourrait avoir eu un enfant de couleur ? »

Effectivement, comment ?

« Elle est moitié blanche, moitié noire, ai-je répondu d'une voix tremblante.

— Que le diable m'emporte ! a tonné Levi Bowen. Vous imaginez que nous allons croire à ces bêtises ? Vous êtes une jeune fille issue d'une excellente famille chrétienne, vous avez mené une vie très protégée. Ça ne tient pas la route que vous ayez eu une aventure avec un Noir. Moi, je dis que ce bébé est né d'une esclave. »

Il m'a foudroyée du regard.

« Je vais vous boucler, ma belle, si vous essayez de cacher le bébé d'une esclave en fuite.

— Ça m'a tout l'air d'être ça », a observé Clayton Roberts.

Mon cœur allait plus vite que dix chevaux au galop. J'ai dévisagé la minuscule frimousse de Hope pour qu'elle m'inspire une réponse, mais cela n'a pas marché. J'ai simplement essayé d'inventer une histoire au fur et à mesure que je parlais :

« J'essayais de quitter Atwater. De me rendre à Cleveland où personne ne me connaît. C'est une grande ville, où je pourrai élever mon enfant en secret. »

Cela me paraissait crédible et expliquait pourquoi j'avais des bagages.

Mais Clayton Roberts n'a pas du tout eu l'air convaincu. Sur le ton qu'il aurait pris pour parler à une enfant de six ans, il a déclaré :

« Écoutez-moi bien, Miss Spencer. Une de mes esclaves s'est enfuie de chez moi. Elle attendait un enfant et aujourd'hui, cet enfant devrait être né. J'ai bien l'impression que ce bébé-là m'appartient. »

Il s'est penché sur Hope et a encore une fois soigneusement examiné son visage.

« Mais ce que je me demande, c'est ce que vous avez fait de sa mère. »

J'ai respiré profondément, pour résister à l'envie de lui cracher à la figure :

« Ai-je l'air de quelqu'un qui ferait du mal à une mère ? Je ne suis pas une voleuse d'enfant. Hope est mon bébé. Je suis allée habiter chez la veuve Mercer pour que personne ne soit au courant de mon état. Vous avez bien vu que j'étais chez elle. J'ai accouché là-bas. Je vous en prie, tout cela est resté secret jusqu'à maintenant. Ayez pitié de moi et ne racontez pas mon histoire à d'autres. »

Tout en lui parlant, je réfléchissais fiévreusement aux visites qu'il avait faites chez Miss Aurelia. Les deux fois, je portais une grosse robe de laine avec un grand tablier par-dessus. Était-ce suffisant pour dissimuler un gros ventre ? Je l'espérais bien.

J'ai courbé la tête, comme si j'étais écrasée d'honte.

« Je vous en prie, messieurs. J'ai commis des erreurs, mais je n'ai jamais voulu blesser personne. Je souhaite simplement m'en aller là où personne ne me connaît. Où ni cette enfant ni moi n'aurons à souffrir du mépris des gens.

— Une gamine comme celle-là vous attirera des ennuis partout, a ricané Levi Bowen. En supposant que vous disiez la vérité. »

Clayton Roberts a haussé les épaules.

« Je mets gravement en doute toute cette histoire. Mais je vais quand même vous laisser une chance de nous prouver qu'elle est vraie. Bowen, qui est le pasteur de l'église presbytérienne ?

— Celle d'Atwater ? Le révérend Cummings. Il vient de Virginie. Un type très bien.

— Marié ? » a demandé Roberts.

Je ne comprenais pas où il voulait en venir.

« Oui. Mrs. Cummings est également originaire de Virginie. Ce sont des gens respectueux des lois.

— Parfait. Je vais envoyer chercher Mrs. Cummings et convoquer en même temps le docteur de Ravenna. »

Il m'a souri, l'air très sûr de lui :

« Le docteur vous examinera, en présence d'une femme vertueuse qui vous connaît bien. Ils pourront certifier si vous êtes ou non la mère de ce bébé. Si c'est le cas, vous ferez ce que vous voudrez, vous irez à Cleveland ou ailleurs, à votre guise. Mais dans le cas contraire, Mr. Bowen vous arrêtera. Jusque-là vous resterez ici sous bonne garde. Nous nous comprenons, n'est-ce pas ? »

J'ai fait oui de la tête. Je ne le comprenais que trop bien. Je n'avais pas le choix. Si je me mettais à discuter ou à protester de mon innocence, on me déclarerait coupable. Mon avenir et celui de ce tout petit bébé reposaient entre les mains d'un docteur inconnu et de Mrs. Cummings. J'ai serré Hope très fort contre moi pour ne pas me mettre à pleurer. Je ne pouvais pas imaginer pire destin.

Levi Bowen m'a fait conduire dans une chambre au deuxième étage. L'aubergiste et lui m'ont monté mes bagages, dans lesquels ils ont mis le nez avant de me les laisser. Puis je suis restée seule.

Hope a gémi un peu et je l'ai installée sur le lit pour la changer. J'avais bien envie de gémir, moi aussi, mais il fallait d'abord la nourrir. J'ai ôté mon gros manteau et pris un biberon de lait dans un de mes paniers. J'en ai versé dans une tasse que j'ai posée près du feu pour le chauffer un peu. Au moins cela : j'avais du feu dans ma chambre.

Quand j'ai replongé la main dans le panier pour attraper une tétine, j'ai senti que je touchais un bout de papier. Will avait réussi, Dieu sait comment, à me faire parvenir un message.

*Lucy, tu as de sérieux ennuis. Que dois-je faire ? Courir chercher Papa et Jeremiah Strong ? Ou essayer de te sortir de là moi-même ? Pour l'instant, ils ne sont que deux. On pourrait réussir. Je les ai entendus dire qu'il faudrait que tu restes là encore un jour ou deux. Mais ils vont faire venir dès demain des hommes à eux. Attache le bonnet du bébé à la fenêtre pour que je sache dans quelle chambre tu es. Sois prudente.*

William

Béni soit William ! Mais que pouvions-nous faire ? J'ai accroché le bonnet de Hope dehors et réfléchi, réfléchi, pendant que je la changeais et lui donnais à boire.

Si nous parvenions à nous enfuir, Will et moi, nous n'irions pas loin. Les routes seraient surveillées. Demain, Clayton Roberts me ferait garder plus étroitement. Et demain, Mrs. Cummings arriverait avec un docteur inconnu. Je n'avais donc plus beaucoup de temps. Il fallait que je parte le plus vite possible. J'ai regardé par la fenêtre. Le soir commençait à tomber. Quoi que nous décidions de faire, Will et moi, ce serait plus sûr de nuit. J'ai essayé d'échafauder des plans d'évasion, mais la panique m'envahissait.

Une amende de mille dollars. Nous perdrons notre ferme. Mais nous avons en réalité aidé dix personnes. Dix mille dollars d'amende ! Impossible ! Papa, Maman, Miss Aurelia, Mrs. Smith, les Strong, ils seraient tous ruinés. Moi, j'irais en prison. Et pire que tout, Hope devrait aller en Caroline où elle vivrait une vie d'esclave. Je la tenais bien contre moi pendant qu'elle buvait son biberon. Je devais soit m'enfuir, soit persuader les gens que j'étais vraiment sa mère.

Et en admettant que j'y arrive ? Que se passerait-il ensuite ? L'année dernière, près de notre village, une petite servante a eu un bébé alors qu'elle n'était pas mariée. Les gens ont été horribles avec elle, et pourtant, le bébé était blanc. Celui dont je vais prétendre qu'il est le mien sera métis. On va me traiter de pécheresse et pire encore. On exigera de savoir qui est le père, on se lancera à sa recherche pour le rouler dans du goudron et des plumes, comme c'est l'affreuse coutume chez nous. Ou on voudra le pendre. On ne cessera pas de me harceler. On blâmera mes parents, le châtiment retombera sur mes frères et ma petite sœur.

Ah ! les yeux leur sortiraient de la tête, à tous ces idiots, s'ils apprenaient qui est le vrai père de cette petite fille : l'ignoble Clayton Roberts. Je le vois, là, devant moi, si sûr de lui, avec son sourire pervers. Il faut que je m'échappe ! Il faut que je sauve Hope !

Et d'un seul coup, je me dis que je dois agir immédiatement.

Sans même prendre le temps de faire faire son renvoi au bébé, je l'ai reposé sur le lit et vite, vite, ai écrit un mot à mon frère. Puis je suis allée ouvrir tout doucement la fenêtre et j'ai regardé dehors. Juste en dessous, une ombre a bougé. J'ai chuchoté :

« Will ?

— Oui. Dépêche-toi, Lucy. »

J'ai laissé tomber mon bout de papier, refermé la fenêtre et en hâte, griffonné un autre mot pour mes parents :

*1<sup>er</sup> mars*

*Cher Papa, chère Maman,*

*Vous aviez raison de vous inquiéter. Nous avons été pris ! Roberts se trouvait à l'auberge de Ravenna. Je me suis littéralement cognée à lui en arrivant tout à l'heure et il a découvert l'enfant. Oh, Papa, Dieu est-il vraiment de notre côté, ou alors, nous a-t-il oubliés ?*

*Mon dernier espoir, c'est William. Il s'occupait des chevaux quand Roberts m'a vue. Il a juste eu le temps de se cacher dans l'écurie. Maintenant, nous avons un plan, plutôt risqué, mais je crois qu'il n'y en a pas d'autre. Une fois que Will m'aura conduite là où il faut que j'aille, il reviendra vous expliquer ce que vous devrez dire quand on vous demandera où je suis.*

*Il faut que quelqu'un soit entièrement responsable de ce qui s'est passé. Et ce quelqu'un, c'est moi. Will, Tom et Miranda sont encore très jeunes. Ils ont besoin de vous, de notre foyer. Moi, je suis grande et je peux me débrouiller seule, au moins un certain temps. De toutes les façons, j'ai presque l'âge d'avoir ma vie propre. Bien sûr, je n'avais jamais imaginé que cela arriverait si vite.*

*Je dois m'arrêter, car si je vous écris davantage, je vais perdre le peu de courage qui me reste. Ne m'oubliez pas dans vos prières.*

*Tendrement,*

*Lucinda*

Je n'ai plus qu'à attendre que la nuit tombe. On frappe à la porte. Vite, je cache ce journal dans ma malle avant d'aller ouvrir.

**Samedi, 1<sup>er</sup> mars 1851**

**Plus tard**

Le soleil est en train de se coucher. Je suis prête, mais l'attente me met les nerfs à vif. Combien de temps encore ? Une heure ? Vais-je le supporter ? Je n'ai pas le choix, après ce que j'ai déjà dû endurer aujourd'hui.

C'est Clayton Roberts qui a frappé le premier à ma porte. Il n'a même pas attendu que je lui demande d'entrer. Il s'est comporté comme s'il était chez lui.

« Miss Spencer ! Puis-je vous appeler Lucinda ? »

Je me suis contentée de le foudroyer du regard. Il s'est approché, à tel point que je sentais son haleine avinée.

« Chère petite... Quelle histoire, n'est-ce pas ? Peut-être pourrions-nous arriver à un compromis. »

Il a fait un pas de plus en avant et m'a prise par le menton.

« Vous êtes très jolie, vous savez. Et si vous avez cru bon de vous abandonner dans les bras d'un homme de couleur, comme vous le prétendez, peut-être que quelqu'un comme moi ne vous déplairait pas trop. On m'a dit que je n'étais pas vilain à regarder. »

Ses yeux bleus étincelaient. J'ai voulu reculer, mais n'ai pas osé bouger. Il aurait très bien pu attraper Hope sur le lit et partir immédiatement avec elle, direction le Sud.

« Je vous en prie, monsieur... »

— Si vous vouliez bien me dire où se trouve mon bien, chère, très chère Lucinda, si vous m'aidiez à récupérer ce qui m'appartient, je serais peut-être disposé à pardonner, à ne pas porter plainte. Si vous me le demandiez gentiment, bien sûr et si vous m'offriez, mettons, une sorte de récompense... »

Et il m'a caressé la joue... Mais qu'était-il en train de me demander ? Que je lui dise où se trouvaient Emma et Abraham ? Et qu'ensuite, je devienne sa maîtresse ? Jamais ! J'ai bafouillé :

« Monsieur, je viens d'avoir un bébé... Je suis encore très fragile... »

Et à cet instant une femme est arrivée portant un plateau. Bénie soit-elle !

« V'la le dîner ! »

Elle me foudroyait du regard.

« Eh bien, à plus tard, Lucinda, a dit Clayton Roberts. Je vous laisse à votre repas.

— Si ça ne tenait qu'à moi, c'est du pain et d'eau qu'j'aurais donnés à une traînée comme vous ! » s'est exclamée la servante. Elle a brutalement posé le plateau sur la table et est repartie en claquant la porte. Je n'en revenais pas. Pourquoi me haïssait-elle à ce point, alors qu'elle ne me connaissait pas ? J'ai compris que ce serait encore pire chez nous et fermé les yeux en pensant à la mère de Jonathan, le nez en l'air, une expression de dégoût sur le visage.

Levi Bowen est alors apparu, bien décidé à monter la garde à ma porte. Il a ricané : « Vous pouvez dire merci à Mr. Roberts. C'est à lui que vous devez ce bon dîner. Je vous recommande le pain perdu. Délicieux entremets. Bien arrosé de rhum. Ça ne sera pas aussi bon, quand vous serez en prison ! »

Ainsi, il aimait le pain perdu ? Eh bien, il allait en manger !

Je n'avais pas faim, mais je me suis forcée à avaler le rôti de bœuf et les pommes de terre. On m'avait mis aussi un verre de lait et une tasse de café. Tant mieux, cela m'aiderait à ne pas m'endormir.

La nuit n'était pas encore tout à fait tombée. J'ai regardé par la fenêtre et pensé à notre maison. Miranda doit être en train de se préparer à se coucher. Je viens de lui lire une histoire. Maman tricote, assise dans son fauteuil à bascule. Papa lit le journal. Will répare un harnais et Tom taille un morceau de bois, sans doute pour faire un petit jouet destiné à Miranda. Si seulement j'étais avec eux !

Je serre l'anneau de Grand-mère au creux de ma main. Quoi qu'il arrive, je ne vais plus pouvoir rentrer chez nous, pas avant très longtemps. J'ai brûlé mes vaisseaux. Que se passera-t-il demain, et après, quand j'aurai accompli ma mission ?

Si je réussis à m'enfuir de Ravenna avec mon bout de chou et à gagner le Canada, que sera notre vie là-bas ? Je n'en ai pas la moindre idée.

### **Dimanche, 2 mars 1851**

C'est le matin et je suis cachée. Dieu ne m'a finalement pas abandonnée, à la fin de cette affreuse nuit.

Quand il a fait suffisamment sombre, j'ai réveillé Hope et elle a bu un bon biberon de lait avec une demi-cuillerée d'élixir parégorique. Cela devrait m'assurer quelques heures de silence. Elle s'est rendormie très vite. Pauvre petite, plus tard, elle aura le droit de crier et pleurer autant qu'elle le voudra.

Après, j'ai ouvert ma porte. Levi Bowen était dans le couloir, assis sur une chaise. J'ai posé mon plateau près de lui :

« Dites à Mr. Roberts que je le remercie pour le dîner, mais je n'avais pas faim.

— Vous n'avez pas mangé le pain perdu ? Pourtant, c'est rudement bon.

— Je vous l'offre. Sinon, c'est la servante qui le mangera.

— Bonne idée, elle est déjà bien assez grosse comme ça. »

Il a pris mon assiette, l'air très content.

« Un peu de lait par-dessus ? »

Il a fait signe que oui et j'ai versé le verre de lait sur le morceau de gâteau, exactement comme si je servais un invité à la maison, en souriant à mon tour. Dans le

lait, il y avait la moitié du flacon d'élixir parégorique. J'ai espéré que cela suffirait et que le rhum en masquerait le goût.

Puis je suis retournée dans ma chambre pour achever mes préparatifs. J'ai installé dans le lit ma chemise de nuit bourrée de jupons pour que cela ressemble à une forme humaine à peu près de ma taille. À côté, j'ai posé un petit tas de chemises enroulées dans un linge, avec un bonnet rempli de mouchoirs. Puis j'ai enfilé un pantalon de Will, des bottes, une grosse veste de laine. J'ai bourré mes poches d'autant de vêtements de Hope que j'ai pu, pris l'argent que Papa m'avait fait parvenir, l'anneau d'or... J'ai tressé et relevé mes cheveux, les ai enfouis sous une casquette. En me regardant dans le miroir je me suis dit que de loin, on pourrait me prendre pour un garçon...

J'ai enveloppé Hope dans deux couvertures et l'ai embrassée : « Il faut que ça marche, tu sais. Il le faut ! »

Un instant, j'ai été tentée de faire ce que j'avais inventé pour Clayton Roberts : aller jusqu'à Cleveland et me fondre là-bas dans la population pour y élever Hope. Mais non. Il faut que je pense à Emma. Et à Cass.

Au bout d'une demi-heure, j'ai écouté si on entendait ronfler dans le couloir. Rien. J'avais espéré que Levi Bowen se mettrait à ronfler. Mais non. Rien. J'ai entrouvert la porte. Toujours rien.

Eh bien, la chance était de mon côté. Il oscillait sur sa chaise, complètement endormi. Hope dans les bras, je suis passée devant lui, aussi silencieuse qu'un chat. Au bout du couloir, il y avait deux escaliers, celui que j'avais pris pour monter à ma chambre et un plus étroit, qui devait mener à la cuisine. C'est celui-là que j'ai emprunté en priant pour qu'aucune marche ne craque.

Pendant que je descendais, j'ai entendu des voix sur ma gauche. Le mur de brique, à ma droite, était froid. J'ai avancé très doucement. Les voix devenaient plus fortes, toujours à ma gauche. Ou elles couvriraient le bruit que je risquais de faire, ou j'allais être découverte. Serrant le bébé fort contre moi, je suis arrivée au rez-de-chaussée.

Il y avait deux portes. Celle de droite était froide au toucher. Elle devait donc donner sur l'extérieur. J'ai tourné le verrou, ouvert très lentement, en retenant mon souffle. Rien. Personne. J'ai poussé le battant. De l'air glacé. Des étoiles. J'avais donc bien deviné. Un pas, deux pas, et je me suis retrouvée dehors.

J'étais à l'arrière de l'auberge. J'ai écouté. Will devait m'attendre à l'écurie. Je n'entendais pas de bruit de chevaux, mais cela sentait le crottin. J'ai suivi l'odeur, en avançant comme un voleur. Soudain, une ombre a surgi devant moi :

« Lucy ?

— Will, Dieu soit loué ! »

Il m'a serrée contre lui et ses minces épaules tremblaient.

« Tiens, attrape ce linge et attache-le-moi en bandoulière pour que j'y installe le bébé.

— Oui. Attends... Voilà. Allons-y ! On parlera après. Il faut s'éloigner d'ici. »

J'ai marché derrière lui. Nous avons d'abord traversé un champ très boueux.

« J'ai fait passer un message au docteur quaker d'ici. Il t'attend ce soir. Si les choses devaient mal tourner, il t'examinerait et dirait que tu es la mère du bébé, si c'est toujours ce que tu veux.

— J'espère ne pas avoir besoin d'en arriver là, mais sinon, oui, c'est ce que je veux.

— Écoute, Lucy, ça ne me plaît pas trop. Les gens n'oublieront pas une histoire pareille. Tu ne pourras plus jamais mener une vie normale, après ça, pas chez nous, en tout cas.

— Je sais. Mais ai-je le choix ?

— Enfin... Bon. Attention, maintenant. Nous approchons d'une maison. Cache-toi derrière ces arbres. »

Il m'a prise par la main pour me guider au milieu de racines et de broussailles.

« Dis-moi, Will, où est ta carriole ?

— J'ai fait ce que tu m'as demandé. Je l'ai conduite jusqu'à Hudson, pour créer une fausse piste. Elle est là-bas, cachée dans une grange dont le propriétaire travaille pour le Chemin de Fer souterrain. Il va me prêter une monture et s'occupera de mes chevaux pour l'instant.

— Bien. Et le docteur quaker ? Ce n'est pas la première fois qu'il nous aide, n'est-ce pas ?

— Non. Sa maison est à environ deux kilomètres d'ici par la route. Mais nous allons prendre un chemin détourné pour y arriver. Il est en train de nous préparer un itinéraire. Après, je suis censé aller chercher le cheval pour rentrer à la maison et prévenir tout le monde. Mais Lucy... je ne vais pas rentrer. Je veux rester avec toi. S'il t'arrive quelque chose et que je ne sois pas là... »

Sa voix s'est brisée. Alors mes yeux se sont remplis de larmes :

« Je t'en prie, Will. J'y ai pensé toute la soirée. Il faut que tu rentres. Il faut que tu ailles prévenir Maman et Papa, Miss Aurelia, Jeremiah... On va commencer à me rechercher dès demain. Ce serait déjà assez horrible si on me rattrapait. Nous ne pouvons exposer personne à pire encore.

— Je pense quand même...

— Will, fais cela pour moi. Je circulerai plus facilement si je suis seule avec Hope. Nous aurons moins de mal à nous cacher.

— Je ferai ce que tu veux, mais ça ne me plaît pas du tout », a-t-il grommelé.

Au bout d'une heure de marche rendue difficile par la boue, Will m'a montré du doigt un groupe de maisons.

« Le docteur Harding habite là. Jusqu'à maintenant, nous avons eu beaucoup de chance. Et si ça continue, tu vas vivre une formidable aventure. Ah, j'aimerais tellement rester avec toi. »

*Une formidable aventure...* Avant, moi aussi je voyais les choses sous cet angle-là. Mais tout a changé. J'ai changé.

« Non, Will, ai-je dit, en serrant le bébé contre moi. Il n'est plus question de vivre une belle aventure, mais bien de sauver des vies. J'ai peur, tu sais, vraiment peur. »

Il m'a entouré les épaules de son bras tandis que nous remontions le sentier jusqu'à la première maison. Il a frappé deux petits coups à la porte. A attendu. En a frappé deux autres.

« Qui est là ? a demandé de l'intérieur une voix d'homme.

— Un Ami avec une Amie », a répondu Will.

Combien de fois avais-je entendu ces mots-là, chez moi ! Maintenant, c'est moi, l'Amie qui attend dehors. Comme c'est étrange...

### **Lundi, 3 mars 1851**

Et j'ai donc pris le Chemin de Fer souterrain.

Le docteur Harding a pensé que les docks de Cleveland seraient très surveillés, si bien qu'il nous a fait partir vers le nord et l'est, en direction d'Ashtabula. Et vous n'imaginez pas comment j'ai voyagé : couchée dans un cercueil solidement arrimé dans la charrette d'un entrepreneur de pompes funèbres... C'est dans cet équipage que je suis allée de Ravenna à Chardon. Hope serrée contre moi, me cognant à chaque cahot aux

planches rugueuses, j'ai eu tout le temps de penser à la mort. À celle du bébé que Maman a perdu au printemps dernier. À celle de la maman de Hope, il y a quelques jours à peine.

Maintenant que je ne peux plus rentrer chez moi, je contemple les visages de tous ceux que j'aime, Maman et Papa, Will, Tom, Miranda, et je m'efforce de garder tous leurs traits en mémoire pour les semaines à venir. Et Rebecca, Miss Aurelia, Jeremiah Strong, Jonathan Clark. Même les Cummings, que je n'aime pas tellement, me deviennent chers à l'idée de ne plus les revoir. Finalement, cela me paraît tout à fait approprié de voyager dans un cercueil, car je pleure tous ceux que j'aime et vers qui je ne peux plus revenir. Je vais écrire ma propre nécrologie :

*Il y avait autrefois une jeune fille, presque une femme, Lucinda Spencer était son nom. Elle aimait l'aventure, certes oui, et les plaisanteries et le rire. Elle se prenait pour une héroïne romantique, courtisée qu'elle était par deux garçons. Cela lui plaisait bien de devoir choisir elle-même entre les deux. Mais être admirée ne lui suffisait pas. Elle voulait ouvrir ses ailes et s'envoler au loin. La voilà devenue une oie sauvage en route vers le Canada et elle ne sait même pas où elle va se poser.*

#### **Mardi, 4 mars 1851**

Nous voici enfin à Chardon. Il nous a fallu deux nuits pour y arriver. Les chemins étaient mauvais et j'ai le dos rompu au point que même une botte de paille me semble confortable dans ce grenier où nous nous cachons.

Mais pourquoi a-t-il fallu en arriver là ? Pourquoi n'ai-je pas pris le Chemin de Fer souterrain tout de suite ? Je n'aurais pas rencontré Clayton Roberts si je l'avais fait. Peut-être est-ce le chagrin qui m'a empêchée de réfléchir, qui m'a rendue imprudente. Ou alors ai-je eu l'illusion, à cause de ma peau blanche, de jouir d'une certaine protection ? Mais c'était faux. Personne n'est à l'abri de l'esclavage. Il détruit les gens, il a détruit Cass. Il déchire les familles, celle d'Emma entre autres. Et maintenant la mienne. Je reçois de bien dures leçons, moi qui aime jouer au professeur.

#### **Mercredi, 5 mars 1851**

La nuit dernière, nous avons traversé Concord et gagné Fairport. On nous y a cachées dans une cave humide et sombre. Je me suis lancée dans ce terrible voyage pour sauver Hope et maintenant, c'est elle qui me sauve. Car lorsque le désespoir s'empare de moi et que mes larmes se mettent à couler, elle se blottit contre moi et cela me redonne

du courage. Chère, chère Cass, si seulement tu avais eu le temps de connaître ta fille ! Elle est si douce, si belle, même dans de si affreuses circonstances.

### **Jeudi, 6 mars 1851**

Je m'habitue à dormir dans mon cercueil. Je ne me suis réveillée qu'une fois entre Fairport et Ashtabula. Nous sommes pour le moment à l'abri chez un certain capitaine Hubbard, qui habite une maison près du lac. Il a creusé un tunnel entre la chambre secrète où nous nous trouvons et le rivage. Demain, à la nuit tombée, nous l'emprunterons pour aller attendre le bateau qui va au Canada.

Que vais-je donc bien pouvoir faire là-bas ? Peut-être apprendre à lire et à écrire à d'anciens esclaves qui ont envie de s'instruire. À l'idée d'enseigner aux autres, j'ai presque envie de sourire à nouveau. Pour la première fois depuis que je me suis trouvée face à l'horrible Clayton Roberts à Ravenna, je me sens redevenir vivante.

Et je revois le visage de Miss Aurelia. Elle a choisi sa vie, celle qu'elle avait décidé de mener. Elle pense que les femmes sont fortes. Qu'elles sont capables de surmonter les difficultés et de faire des choix. Qu'il y a bien plus dans une existence que choisir d'épouser celui-ci ou celui-là.

Moi je suis capable de faire mes propres choix.

Vais-je passer seule le reste de ma vie ? Non. J'écrirai des lettres. Ceux qui m'aiment me répondront et viendront me voir. Le Canada n'est pas à l'autre bout du monde. Je peux étudier pour devenir réellement professeur. Papa et Maman m'y aideront si je le leur demande.

Et il y a Jeremiah. Je peux choisir Jeremiah Strong si je veux. Je sais que, quand tout ceci aura pris fin, il saura me retrouver. Sinon, c'est moi qui le retrouverai.

### **Vendredi, 7 mars 1851**

#### **Tard**

Le lac Érié, enfin...

Ce soir, j'ai regardé, accoudée au bastingage, les matelots relever la passerelle et détacher les cordes d'amarrage. Et j'ai eu le cœur en fête.

Tandis que le moteur se mettait à gronder, j'ai soulevé le bébé : « Regarde, Hope, nous avons réussi. Dis adieu à ta vie d'avant. »

L'air frais nous fouettait le visage et elle a pleurniché un instant. Vite, je l'ai glissée à nouveau à l'abri, sous un pan de mon manteau. Et j'ai regardé les lumières de la rive s'éloigner, puis disparaître. Nous étions en route vers la liberté... J'ai glissé l'anneau de Grand-mère à mon doigt pour me porter chance. Pour ne pas risquer d'oublier également.

Et j'ai réfléchi à tout ce qui avait précédé ce voyage. Si c'était à refaire, mes choix seraient-ils les mêmes ? Travailler pour le Chemin de Fer souterrain, par exemple ? Sauver ce bébé ? Quitter mon foyer pour toujours ? Peut-être, dans des circonstances extrêmes. Et peut-être pas. Je ne suis pas aussi courageuse que je le croyais. Ni aussi sage.

Et pourtant, j'ai aidé à sauver des vies. Beaucoup de vies depuis quatre ans. Plus dix tout récemment. Cela apaise un peu ma douleur. Quand je regarde l'eau sombre qui tourbillonne autour de l'hélice, je pense à ma vie. Redevendra-t-elle calme un jour ?

Mais ai-je envie de calme ? J'ai longtemps cru que mon avenir se déroulerait dans notre petite ville, que mes options se limiteraient à des choses familières. Maintenant et d'un seul coup, le monde s'ouvre à moi. J'ai plongé mes yeux dans ceux de Hope. J'y ai vu la vie. La liberté.

« On a plutôt fait le bon choix, bébé chéri, ai-je chuchoté. Avec un peu de chance et de courage, on deviendra des femmes fortes, comme ta maman et la mienne. Et peut-être même de grandes originales, comme Miss Aurelia. »

J'ai souri, aspiré une grande bouffée d'air frais et étreint ma petite fille. Allons, il y avait des destins pires que le mien...

Katherine Ayres  
*Esclaves en fuite* (XII)  
Paris, Hachette Livre, 2001